

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Band: - (1935)

Heft: 2

Artikel: Les oiseaux en détresse

Autor: P.B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-778811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

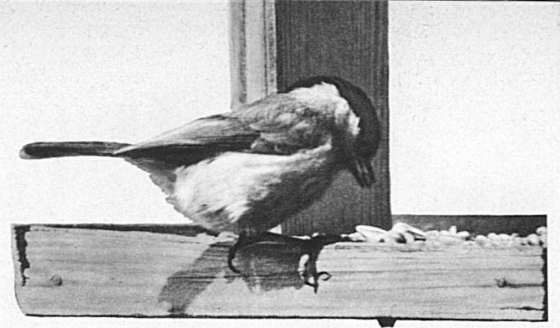
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les oiseaux en détresse



Derniers coups d'ailes



Alarme chez le gibier d'eau



L'étonnement des cygnes

Heureusement pour la gent volatile, les hivers ne sont pas tous aussi meurtriers que certain hiver 1931, qui, par un retour inopiné, faucha d'un coup des milliers d'alouettes rentrées de leur villégiature au Midi, sur la fausse nouvelle que le printemps était là. C'était pitié de voir, sur la plaine d'Areuse, ces bataillons de petits chanteurs joncher la neige, les pattes en l'air, comme après une Bérésina des oiseaux. Dans le port de Genève une pointe de gel nocturne vous solidifia soudain la rade, tandis que les troupeaux de foulques et de mouettes dormaient innocemment, la tête sous l'aile. Au matin, l'on vit l'ahurissant tableau de milliers d'ailes noires et blanches battant l'air au ras de la glace pour s'arracher à la mort froide, et l'on dut briser à coup de rames la vitre de la rade pour libérer ce peuple de bestioles terrifiées. Le long des berges, entre Neuchâtel et Serrières, cerné par le flot glacé, le gibier d'eau se pressait et s'entrechassait à la sortie des bouches d'égoût tièdes, comme des clochards autour d'un brasero. Mais tous les hivers sont durs pour les oiseaux, si les hommes ne leur tendent la pièce. On dirait que ces concitoyens ailés ne demeurent au pays que pour ne nous faire point de peine, mais qu'ils attendent honnêtement le salaire de leur fidélité. Oubliez seulement de remplir le sachet à grumeaux qui pend à la fenêtre: les mésanges ne se gênent pas pour frapper à la vitre, avec de petits cris, qui doivent signifier en langue mésange: « Et mon dō? »

Les hirondelles, c'est commode. A peine la première feuille tombée aux tilleuls, ça boucle ses valises et ça part pour les Rivières, pour revenir aux pâquerettes. Et l'on vous pose ces coureuses pour des modèles de fidélité! Parlez-moi des braves moineaux, qui, une fois établis dans une commune, n'en bougent plus de la vie, partageant en bons paroissiens nos bons et nos mauvais jours. Quand la neige est par terre et que le gel a cimenté le sol des potagers, ces chômeurs-là n'ont plus guère que les fenêtres; encore les faut-il disputer aux mésanges hargneuses et bien mises, bien plus fortes en gymnastiques, pour qui l'on garde le meilleur. Si vous croyez que c'est drôle pour eux d'entendre à travers la vitre un enfant crier à sa mère: « Maman, viens voir, les méchants moineaux ont tout pris! » Et pensez-vous que la vermine des jardins ferait quelque chose pour vous aider à passer la crise? Non, ces messieurs et dames se retirent au centre de la terre, près de la chaleur des volcans, et ne remettent plus le nez au pertuis. C'est lâche. Les merles, pies et pics, les geais et les corbeaux, à la bonne heure, on leur donna de gros becs et des griffes avec lesquels ils farfouillent, bêchent, excavent et cambriolent. Les petits, eux, n'ont que leurs plumes pour trembler tristement à la pointe d'un échelas entre le ciel et la terre vides. Si les sorbiers ou les houx oublièrent une année de mettre leurs pendeloques rouges, il n'y aurait plus qu'à se coucher là pour mourir. Regardez seulement dans les yeux des petits mendiants qui battent la semelle à vos fenêtres, si l'angoisse n'y gîte. L'hiver est dur pour nos amis à plumes. Une idée: on lance des Semaines du Kilo pour les chômeurs humains, si on lançait une Semaine du Gramme pour les chômeurs-oiseaux?

P. B.